

Un intérêt légitime pour le diorama. *The diorama effect.*

« Le même endroit supportera plus de vie s'il est occupé par des formes très diverses ».

Charles Darwin, 1858.

Louise Hervé : Charles Darwin, le fameux naturaliste, est né le 12 février 1809, soit il y a deux cents ans. Le document que Chloé Maillet est en train de nous montrer provient d'un manuscrit autographe de Darwin, l'un de ses fameux carnets où le savant élaborait, après son tour du monde à bord du *Beagle* dans les années 1840, sa théorie de l'évolution. Le schéma que vous voyez ici est en effet une représentation graphique de l'évolution des espèces. Darwin, peu satisfait des représentations en forme d'arbres – qui étaient depuis le Moyen Âge la manière la plus commune de représenter la descendance – s'inspira des coraux, qui avaient pour lui l'avantage de croître sur une base morte, comme les espèces vivant aujourd'hui descendent d'espèces les ayant précédées mais qui ont disparu. Les contemporains de Darwin avaient imaginé plusieurs manières de représenter l'ensemble du vivant, mais c'est le modèle de Darwin qui prévalut.

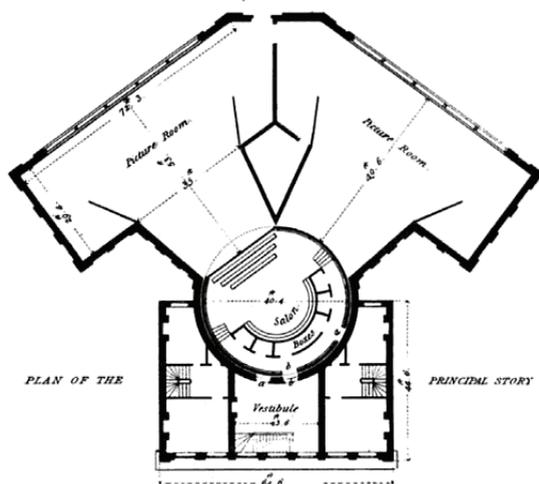
Nous sommes ravis de participer à la Biennale Zero Budget surtout en cette année de bicentenaire de la naissance de Charles Darwin (né le 12 février 1809).

Plusieurs images, éventuellement.

Chloé Maillet : Et tandis qu'en Angleterre, l'émulation était à son comble parmi les naturalistes, en France, en 1839, une invention, offerte au monde entier, allait permettre de grandement faciliter les méthodes d'identification et de classification. Cette invention était bien entendu celle de la photographie, le daguerréotype plus précisément. Je mentionne la date de 1839, car c'est celle du célèbre discours d'Arago devant la Chambre des Députés et l'Académie des Sciences qui alloua à Louis Daguerre et Isidore Niépce une pension en échange de la divulgation de leur invention. Nous fêtons cette année le 170^{ème} anniversaire de cette invention. Mais Arago révéla aussi une invention moins bien connue de Daguerre. C'est la raison pour laquelle celui-ci reçut une pension de 6000 francs tandis que Niépce ne recevait que 4000 francs. Cette invention, c'était le diorama à double effet, spectacle illusionniste révolutionnaire. Ce procédé, au succès extraordinaire au début du XIX^{ème} siècle, est aujourd'hui méconnu, puisqu'il ne reste aucun diorama à double effet en état de marche. Le plus célèbre d'entre eux, le Diorama de Paris, avait brûlé en 1839, et ne fut jamais reconstruit. On raconte qu'il pouvait accueillir plus de 300 personnes – même si tous les

Je mentionne la date de 1839, car c'est celle du célèbre discours d'Arago devant la Chambre des Députés et l'Académie des Sciences, qui défendit l'invention contre ceux qui pensaient qu'elle allait apporter la mort de la peinture. D'ailleurs cette année en est le 170^{ème} anniversaire.

Plan du Diorama de Paris, 1839.
Le diorama de Daguerre (1845) dans l'atelier de
restauration du Tennis-Club de Bry-sur-Marne



spécialistes ne sont pas d'accord sur la question – et que le public montait directement sur la scène, assistait à un premier diorama spectaculaire. Ensuite, la scène tournait sur elle-même à 72° et sous les yeux médusés de l'assistance, apparaissait un deuxième diorama encore plus extraordinaire.

LH : Le seul témoignage de cette époque est un diorama d'intérieur d'église gothique conservé à Bry-sur-Marne. Ce diorama faisait l'objet la semaine dernière d'un colloque à Bry-sur-Marne même. Ce dernier diorama de Daguerre, qui était en très mauvais état, est actuellement en cours de restauration dans un local du tennis-club de Bry. Malheureusement, le double effet qui faisait la particularité de l'invention de Daguerre a disparu, et le seul témoignage qui nous en reste est conservé dans ses écrits : « Pour faire comprendre les principes sur lesquels ont été faits et éclairés les tableaux du diorama ci-dessus mentionnés, voici un exemple de ce qui arrive lorsque la lumière est décomposée, c'est-à-dire lorsqu'une partie de ses rayons est interceptée : couchez sur une toile deux couleurs de la plus grande vivacité, l'une rouge et l'autre verte à peu près de la même valeur, faites traverser à la lumière qui devra les éclairer un milieu rouge, tel qu'un verre coloré, la couleur rouge réfléchira les rayons qui lui sont propres et la verte restera noire. En substituant un milieu vert au milieu rouge, il arrivera au contraire que le rouge restera noir tandis que le vert réfléchira la couleur verte. Mais ceci n'a complètement lieu que dans le cas où le milieu employé refuse à la lumière le passage de tous ses rayons excepté un seul. Cet effet est d'autant plus difficile à obtenir entièrement, qu'en général les matières colorantes n'ont pas la propriété de réfléchir qu'un seul rayon ; néanmoins, dans le résultat de cette expérience, l'effet est bien déterminé. »

On comprend un peu mieux ce qu'un de ses contemporains, Charles Baudelaire, appelait la « magie brutale et énorme » des dioramas.

CM : *L'invenzione di Morel*, d'Emidio Greco (1974) est un film assez évidemment inspiré de la vie de Louis Daguerre. Le film relate l'histoire d'une invention extraordinaire par son effet de réalisme. Le dénommé Morel a mis au point une sorte d'appareil photographique en mouvement, une synthèse de photographie et de diorama si l'on veut, qui enregistre l'image, le son, l'odeur, le goût et le toucher de tout objet placé devant son objectif. On voit sur cette image l'inventeur Morel, en tenue de tennis ; il a en effet, comme dans la nouvelle de Bioy Casares dont le film est adapté, choisi un groupe d'amateurs de tennis, reclus sur une île déserte,

Journée d'études sur Daguerre à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). Personnage mal connu et inventeur prolifique. En particulier : invente le diorama, et plus spécifiquement le diorama à double effet (en restauration en ce moment).

Démonstration : comment obtenir un diorama à double effet à l'aide d'un rétroprojecteur.

L'invenzione di Morel, Emidio Greco, 1974 (Anna Karina, John Steiner).
Diorama, Museo Zoologico, São Paulo.



comme sujet de son expérience de captation. Le seul problème de l'invention de Morel est qu'elle a pour effet de provoquer la mort de celui qui a été capté (contrairement aux inventions de Daguerre, qui étaient inoffensives).

LH : Oui, mais pour en revenir aux dioramas à double effet, il faut savoir que la technique a perduré jusqu'à aujourd'hui aux Etats-Unis tandis qu'elle semblait dans l'oubli en France. Le procédé a surtout été utilisé à des fins didactiques, en particulier dans les musées d'Histoire naturelle, avec une innovation importante, qui est l'introduction d'éléments en trois dimensions en plus du décor peint : des animaux empaillés ou des figurines par exemple. Je pense que vous visualiserez mieux l'effet si vous voulez bien pivoter à 72° environ. Imaginez tout un mur couvert d'un décor peint, d'abord le ciel étoilé, puis le sertao brésilien à la tombée de la nuit. Un mammifère de deux mètres de long au museau effilé et à la langue visqueuse est en train d'aspirer avec délice les fourmis terrées au fond de leur fourmilière. Tapi derrière un arbuste, un jeune anglais qui n'est autre que Charles Darwin, fraîchement débarqué du *Beagle*, observe la scène. Il est fasciné par ce rivage luxuriant tapissé de nombreuses plantes appartenant à de nombreuses espèces, abritant des oiseaux chantant dans les buissons, des insectes qui voltigent ça et là, des vers qui rampent dans la terre humide, des fourmiliers géants, qui mangent des fourmis à l'aide de leur langue visqueuse. Et il songe pour la première fois peut-être que toutes ces espèces si admirablement conformées, si différemment construites, dépendantes les unes des autres de manière si complexe, ont toutes été produites par des lois qui agissent autour de nous.

Louise pivote à 72°.

Benjamin Seror s'approche et se cache derrière une plante verte. Il commence à répéter à mi-voix : « si admirablement conformées, si différemment construites... dépendantes les unes les autres... des lois qui agissent autour de nous ».

CM : Or Darwin s'intéressait beaucoup aux fourmis, comme le montre son étude dans le chapitre VIII de *L'origine des espèces*. Il avait étudié une espèce particulière, la *formica sanguinea*, qui vit dans les parties méridionales de l'Angleterre. Ce qui passionnait Darwin dans l'étude de cette espèce, c'était son « instinct esclavagiste ». Et l'on sait combien Darwin, au retour de son tour du monde, bouleversé par la condition des esclaves en Amérique latine, s'était déclaré profondément anti-esclavagiste. Les fourmis de cette espèce ont la particularité de capturer les nymphes d'une autre espèce plus petite, la *formica fusca*, qui deviennent leurs esclaves et subviennent à tous leurs besoins. L'interdépendance entre les deux espèces est si forte que la *formica sanguinea* en est venue à ne plus pouvoir se nourrir seule, sans l'aide de la *formica fusca*. L'organisation sociale de ces fourmis est donc excessivement spécialisée : la reine s'attelle à la reproduction, les ouvrières

Darwin anti-esclavagiste.

Un projet important, film 16mm et vidéo, 38', 2009
(Laurent Lacotte, Emmanuel Mouret).



capturent des nymphes de *formica fusca*, et les esclaves nourrissent la communauté.

LH : Cet aperçu passionnant de sociétés d'insectes extrêmement performantes – les êtres vivants en société ne représentent que 5% de l'ensemble des espèces – a bien entendu fasciné les contemporains de Darwin. Prenons par exemple un roman de H. G. Wells, probablement l'un de ses meilleurs, *Les premiers hommes dans la Lune*. Je vais m'intéresser à la deuxième partie du roman. A ce moment un inventeur anglais capte par hasard des émissions provenant de la Lune, émissions qui sont paradoxalement en anglais. Il s'agit en fait des messages d'un savant qui émet depuis la Lune.

Tout le monde se rend dans la cave voûtée de la galerie.

Grâce au récit du savant, le monde apprend alors que la Lune est une planète habitée par des créatures qui ont creusé le sol comme une vaste fourmilière. On découvre aussi leur organisation sociale passionnante. Ces créatures insectoïdes sont en effet parfaitement spécialisées, des bergers vifs et musclés gardent les troupeaux lunaires, un peu comme des fourmis élevant leurs pucerons. Des sélénites soldats montent la garde. Des sélénites savants, au corps atrophié et à la tête énorme, résolvent les problèmes auxquels est confrontée la colonie. Ces insectes ont des corps très mous du fait de la très faible gravité lunaire et sont soumis dans leur enfance à un conditionnement à base de bocaux qui compriment les parties de leur corps inutiles à leur fonction et favorise le développement des autres.

Wells projette ainsi dans sa vision de la Lune, son admiration pour l'organisation maîtrisée des sociétés d'insectes eusociaux, et sa méfiance vis-à-vis du pouvoir despotique.

CM : D'ailleurs, nous avons tourné ici même un petit film qui documente tout à fait tout ce dont nous venons de parler, nous pensions qu'il serait intéressant de vous le projeter pour clôturer cette séance.

D'ailleurs, il y a justement dans la programmation vidéo de la Biennale un film qui documente tout à fait tout ce dont nous venons de parler, nous pensions qu'il serait intéressant de vous le projeter pour clôturer cette séance.

Louise Hervé et Chloé Maillet.
Script de la performance du 27 septembre 2009, Biennale Zéro Budget.
Galerie Carlos Cardenas, Paris.